

comme l'Etat allemand de la Confédération le plus important par ses territoires, mais connaissant la plus grande dispersion et diversité de ceux-ci. Cela explique pourquoi, la première, elle se vit obligée, sous l'invasion commerciale de l'Angleterre, de la France, de passer à l'unification politique et commerciale de ses territoires, au protectionnisme, de faire sauter certaines mesures restrictives du féodalisme dès 1818 et d'instaurer un régime douanier unique en Prusse. Cette mesure, de par sa situation au cœur même de l'Allemagne, devait représenter un obstacle insurmontable pour les autres Etats et déterminer, en fin de compte, le Zollverein (Association douanière) en 1818 qui, en 1834, engloba la plupart des Etats allemands. Ainsi que le feront remarquer Mehring dans son « Zur Deutschen Geschichte » et Engels dans son livre « Révolution et contre-révolution en Allemagne (1), le développement économique qui s'effectua sous le couvert du Zollverein fut à la base de l'unification politique de l'Allemagne (2). La Prusse devint à sa structure économique (bassins de Silésie et rhénan-westphalien) de pouvoir devenir l'axe du Zollverein, le centre de l'opposition bourgeoise au féodalisme, de la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie (émeutes de 1844: en Silésie) et l'axe de l'unification politique de l'Allemagne. Dans l'époque manufacturière où la condition d'un développement industriel était la suprématie commerciale, le retard des manufactures allemandes s'explique, entre autres, par deux éléments cités par Engels: « la situation géographique défavorable du pays, loin de l'océan Atlantique, devenu la grande route du trafic mondial, et les guerres continuelles où l'Allemagne, se trouvant impliquée et qui, depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, se déroulèrent sur son territoire » ainsi que par son morcellement, faisant de chaque Etat une économie fermée, pion de la lutte mercantile des grandes puissances, dont

(1) « C'est l'établissement du Zollverein qui réalisa, en Allemagne, l'apogée de la centralisation; c'est le Zollverein qui força les Etats situés sur la mer du Nord à se grouper en une union douanière particulière, tandis que l'Autriche se confinait dans son propre tarif prohibitif ».

(2) « Ce n'est pas le maître d'Ecole prussien qui a vaincu sur le champ de bataille de Königgrätz (guerre prusso-autrichienne de 1866 J.) comme veut le faire croire cette belle expression frappante qui la déclare victoire du fusil moderne, mais le Zollverein qui depuis des décades a créé une grande économie. »

MEHRING.

seule la Prusse tenta, aux XVII^e et XVIII^e siècles, de s'émanciper en essayant vainement d'aboutir à l'unification de l'Allemagne par sa puissance militaire.

Après la révolution française et le coup mortel porté au féodalisme en Europe, nous verrons, dès 1815, se développer une bourgeoisie qui, si elle n'obtiendra que de piètres réformes politiques dans les différents Etats, obtiendra, néanmoins, le Zollverein. La révolution de mars 1848 sera précédée par une période d'afflux de capitaux qui propulsera l'industrie et secouera les assises sociales de la grande masse des petits artisans encore attachés aux méthodes corporatives du travail, et qui interviendront dans la révolution — entraînant avec eux des couches prolétariennes — pour le maintien des corporations, en somme, en alliées du féodalisme, s'appuyant sur une classe de propriétaires fonciers encore importante.

La révolution de mars 1848, dont Berlin après Vienne, donna le signal, ne pouvait aboutir du fait de l'expérience de février 1848 en France, où la bourgeoisie allemande vit, avec terreur, apparaître les masses prolétariennes, mais aussi par la signification acquise par les révoltes des tisseurs de Silésie brandissant la menace de mouvements prolétariens. C'est pourquoi elle s'empressa de pactiser avec le féodalisme prussien, ce qui se répercuta dans tous les Etats et trouva son épilogue dans l'insurrection de juillet et l'écrasement des ouvriers. Certes, 1848 marque encore un retard dans le développement de la bourgeoisie allemande, retard ne lui permettant pas, de briser, à la fois la superstructure féodale des différents Etats et de faire face au prolétariat, mais nécessitant le recours — gros de dangers — de ce dernier contre le féodalisme. Seulement après 1853, quand le Zollverein sera renouvelé pour douze ans sur la base solide de l'étouffement des mouvements ouvriers, de la disparition de la tension entre la Prusse et les Etats du Sud, nous assisterons à un développement industriel qui s'exprimera politiquement dans la fameuse déclaration pour la liberté industrielle du Congrès des Economistes allemands de 1858.

Dès 1860, l'Allemagne a dépassé, par sa maturité économique, le stade du Zollverein pour envisager concrètement le problème de son unification. Nous aurons, d'une part, un mouvement prolétarien se concentrant et trouvant en Lassalle son organisateur, en Marx-Engels sa pensée politique; d'autre part une bourgeoisie libérale directement opposée au prolétariat et recherchant l'alliance d'un « gouvernement fort » de la classe des Junker susceptible de réaliser l'unité et de maintenir sa domination sur un

prolétariat mis en éveil par le développement industriel rapide et l'aggravation de son exploitation. Ce sera Bismarck (en 1862) qui exprimera cette double politique pendant toute la phase qui va de la guerre contre l'Autriche et la France à la constitution de l'Empire et le début de la phase impérialiste. La victoire de 1866 contre l'Autriche et la constitution de la Confédération de l'Allemagne du Nord portera, pour reprendre une expression de Mehring, gravée au front l'étoile de l'inachèvement. Cela tiendra aux difficultés de la bourgeoisie allemande développant sa grande industrie et devant bouleverser, par le haut, toute la constitution de l'Allemagne en même temps que faire face aux luttes prolétariennes. Après 1866, nous verrons apparaître le « socialisme d'Etat » de Bismarck, parallèlement aux ordonnances sur la liberté industrielle (1868), qui tentera par certaines lois sociales, de neutraliser le prolétariat qui, par haine contre la bourgeoisie, aurait appuyé le gouvernement des junkers. On connaît, à ce sujet, la polémique de Marx contre Lassalle. Cette manœuvre ne pouvait réussir, car s'il était possible d'effectuer, avec l'aide du libéralisme-national, une révolution bourgeoise par en haut, il n'était pas possible d'empêcher des mouvements prolétariens d'éclorre à la faveur des contrastes entre la classe des hobereaux, de la bourgeoisie industrielle et bancaire dont Bismarck s'efforça de concilier les intérêts, et du processus d'unification de l'Allemagne. Le seul moyen pour y aboutir, fut le déclenchement des guerres nationales devant ajourner l'explosion des contrastes sociaux et les situer après la réalisation de l'unité; tout en permettant à l'Etat unifié de gagner sa place de grande puissance sur l'arène mondiale.

Dès la constitution de l'Empire, en 1871, se vérifia un essor prodigieux de la grande industrie tant au point de vue de l'extraction des minerais nécessaires qu'au point de vue de la transformation fondamentale de leur traitement que d'une augmentation globale de la production des usines dépassant bientôt la demande du marché intérieur (1). En outre, nous assisterons à un processus de concentration verticale et horizontale des entreprises, à une centralisation bancaire, à une fusion du capital industriel bancaire qui, dès 1880, fera de l'Allemagne, selon l'expression de Rosa-Luxembourg, le type classique du jeune impérialisme comprimé dans les limites de son économie.

La fin de la guerre franco-allemande et l'écrasement de la Commune de Paris fut suivie d'une

(1) Voir à ce sujet: « Les origines de l'industrie allemande », par P. Benaerts.

vague de grèves en Allemagne, consécutive à l'augmentation du coût de la vie. A cette époque, les syndicats qui surgissent sont écrasés par la violence bourgeoise et bismarckienne. Dès 1873, la bourgeoisie allemande commence à appuyer les propositions de Bismarck pour des lois exceptionnelles contre le mouvement prolétarien. C'est sur le fond de l'aggravation de la situation entre les classes en Allemagne, à la veille des lois exceptionnelles, qu'eut lieu la fusion de Gotha entre marxistes et lassalliens, alors que les élections de 1874 avaient vérifié l'accroissement de la force des deux fractions social-démocrates atteignant 351.670 suffrages. La fusion entre un courant teinté de syndicalisme révolutionnaire et le courant marxiste devait être vérifiée par une phase d'illégalité d'où allait sortir un parti basé sur le marxisme et n'étant que le reflet de la tension entre les classes: du stade de développement de l'économie allemande.

De 1878, date de l'application des lois exceptionnelles, à 1881, nous assistons, en Allemagne, à un développement de l'économie et à une compression monstrueuse, féroce, des mouvements prolétariens. Dès lors, sous l'impulsion des premières tendances impérialistes, Bismarck expérimenta sa politique de « Die milde Praxis » (le poing de velours), qui consista à essayer de corrompre la social-démocratie. Le mouvement syndical sera à nouveau toléré, certaines libertés ouvrières rétablies, certaines réformes octroyées (caisses de maladie, lois sur les assurances sociales), sans que la domination militaire s'atténue.

Le Congrès de Copenhague de la social-démocratie de 1882 devait, selon Mehring, « ne pas voir, en ces mesures, des réformes sociales dans le sens historique du mot, mais une tentative de dévoyer le prolétariat par une amélioration matérielle de son sort, de ses tâches historiques ». L'épanouissement des grèves, résultat de la période de développement de la structure même de l'économie, devait obliger, dès 1886, Bismarck à revenir à sa première méthode et à disperser les syndicats par la violence, tout en obtenant de la bourgeoisie apeurée la prolongation de lois exceptionnelles jusqu'en 1888. Cette situation explique la raison de la possibilité d'établir des liens organiques entre syndicats et social-démocratie devant lutter dans une même direction, étant confondu dans une même répression par la bourgeoisie, liaison trouvant, en définitive, sa justification sur le terrain de la lutte des classes et expression d'une économie fortement concentrée et comprimée.

Ce n'est qu'en 1890, après le succès électoral de la social-démocratie, l'avènement de